

La Famille Camillienne

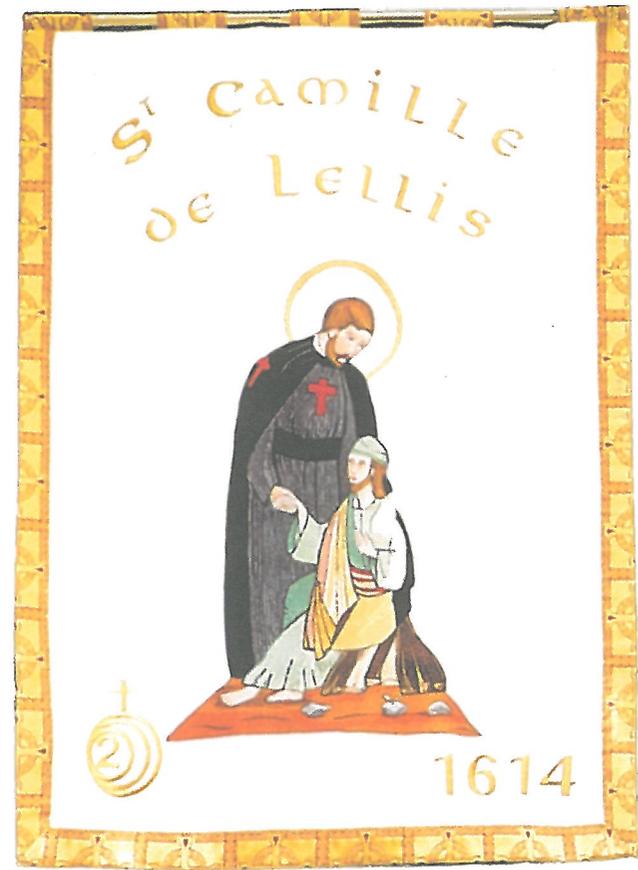
N°10 / Novembre 1999

NOTRE-DAME, SANTÉ DES MALADES,



*Seigneur Dieu, donne à tes serviteurs
la santé de l'âme et du corps et,
par la glorieuse intercession de la
bienheureuse Marie toujours Vierge,
d'être délivrés des maux présents
et d'arriver à la joie éternelle.
Par Jésus Christ, notre Seigneur.*

Amen



Réjouissons-nous

• SOMMAIRE	
• Éditorial	p. 1
• Avec l'amour d'une mère	p. 2
• Ce mois-ci, nous fêtons : Notre-Dame, Santé des Malades	p. 8
• Célébrer le Jubilé avec Marie	p. 9
• Portrait de famille : La Famille Camillienne d'Espagne	p. 11
• Réjouissons-nous	c. 3
• Prière à Notre-Dame, Santé des Malades	c. 4

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France

179 bis, bd Pasteur, B.P. 26

94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

L'Ordre des Religieux Camilliens de France se prépare à vivre dans le courant du mois prochain de grands événements.

Le 8 décembre 1999, en la fête de l'Immaculée conception, le **Père Jean Tagland** fêtera ses 60 ans d'ordination sacerdotale et de première messe.

Le 18 décembre 1999, le **frère Hervé-Marie Houdain** prononcera ses vœux temporaires dans l'Ordre des Serviteurs des Malades, dans la chapelle de la communauté de Bry-sur-Marne.

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an)

Cotisation membre actif : 50 F

Prochain bulletin : décembre 1999

L'ensemble constitue 7 groupes, comprenant chacun 20 personnes maximum. C'est ainsi qu'à Tres Cantos, deux groupes co-existent, l'un des deux permet aux plus jeunes participants de mettre en commun leur réflexion et leur action.

Les membres de la Commission ont pu participer à la rencontre avec le groupe aîné et ont pu être témoins de l'excellente ambiance du groupe qui comprend des soignants, des bénévoles et des résidents de la maison de retraite. La vie de prière est favorisée grâce à la belle chapelle de cette maison et à la participation régulière des pensionnaires et des bénévoles, bien entourés par les religieux camilliens sur place.

Le bulletin est bimensuel. Le premier numéro est sorti en janvier 99. Il se présente sous quatre pages. La première est consacrée aux généralités camilliennes, la seconde traite de la spiritualité camillienne, la troisième rappelle l'importance de la formation et la quatrième donne les nouvelles.

La traduction des Statuts Généraux a été donnée à chaque participant. En septembre, le Dr Manuel Gomez Ortiz a remis les Statuts pour la Province d'Espagne (Statuts Locaux) à la Commission Centrale Mixte de la Famille Camillienne pour approbation.

Dans les différentes villes, les réunions sont mensuelles mais, une fois par an, une rencontre rassemble tous les groupes, pendant deux jours, avec des moments spirituels communs avec les religieux camilliens.

ÉDITORIAL :
FÊTER MARIE

Chers tous,

Outre le fait de maintenir un lien plus fort entre nous, un des avantages de la publication mensuelle de notre bulletin est de créer un suivi. Ainsi, le mois dernier, je conclusais cet éditorial par ces mots : "Que Marie, Santé des Malades, nous assiste dans toutes nos actions !" Je reprends donc cette expression, encore plus d'actualité en ce mois de novembre, où, dans tout l'Ordre camilien, et par extension dans toutes les Familles Camilliennes du monde, Marie est fêtée et invoquée sous le vocable "**Notre-Dame, Santé des Malades**".

Malades reconnus ou non, nous avons tous besoin de nous tourner vers notre Mère, notre modèle, comme l'a toujours fait saint Camille qui la prenait comme "sa protectrice et son avocate" auprès de Jésus Sauveur.

De ce fait, bien évidemment, ce numéro de notre bulletin est très largement consacré à Marie, sans qui, comme l'écrit Jean-Paul II (cf. p. 9) : "La joie du Jubilé ne serait pas complète". Oui, fêtons-la avec une authentique dévotion.

Bien fraternellement,

Marie-Christine Brocherieux,
présidente.

L'enseignement du Père André Primault :***Avec l'amour d'une mère***

En lisant la vie de saint Camille, on peut être surpris par son comportement. Souvent il se montre inflexible et sévère quand il s'agit de l'obéissance à Dieu ; il est même brutal quand il défend les droits des plus faibles. Mais, d'un autre côté, il manifeste une extraordinaire tendresse maternelle dans le service des malades.

Deux faits sont à l'origine de cet amour pour les malades :

Tout d'abord, c'est sa **conversion** sur la route de Manfredonia, survenue le 2 février 1575, et qui changea le mercenaire qu'il était en ange de charité.

Plus tard, une nuit d'août 1582, aux environs de la fête de l'Assomption, il eut l'inspiration de réunir ses compagnons désireux de servir les malades pour l'amour de Dieu et avec cette charité et cette affection qu'ont d'habitude les mères envers leurs propres enfants malades.

Dieu aussi, pour se faire comprendre des hommes, avait exprimé, par la bouche du prophète Isaïe, la même dimension de l'amour : **“Comme une mère console son fils, moi aussi, je vous consolerais”** (Is. 66, 13) Le cœur de Camille, plein de Dieu, pensait et agissait en harmonie avec lui.

Portrait de Famille

A Tres Cantos (Madrid), se trouvent la communauté de 9 religieux camilliens, dont le Père Provincial, le Père Donatio Manso, une maison de retraite Saint-Camille pour personnes âgées ou handicapées et deux groupes de la Famille Camillienne d'Espagne. Suite aux journées de la Commission Centrale Mixte, qui ont eu lieu à Tres Cantos du 16 au 18 septembre dernier, nous sommes heureux de présenter ici.

LA FAMILLE CAMILLIENNE D'ESPAGNE

En Espagne, la Famille Camillienne est présente en trois endroits : à Madrid (où sont le président, le Dr Manuel Gomez Ortiz, et le père accompagnateur camillien, Padre Salvador Pellicer), à Barcelone et à Séville.

Ce que Mgr Brincard nous propose, souligne Mgr Billé dans sa préface, “c’est la contemplation d’un théologien qui, en scrutant l’Écriture, les Pères de l’Eglise et les Conciles, “tire de son trésor du neuf et de l’ancien” (Mt 13,52).

“Ce que nous découvrons, c’est aussi l’attention d’un pasteur soucieux de répondre avec rigueur au désir du peuple chrétien et de guider tous les fidèles qui se feront pèlerins en cette année jubilaire” (I.M., 14).

Marie sera particulièrement célébrée durant l’été 2000 dans ses sanctuaires. Ainsi l’ont voulu les évêques de France. En particulier, du 12 au 15 août 2000, aura lieu, au Puy-en-Velay, un grand pèlerinage marial des familles. Mgr Billé présidera les célébrations du 15 août.

Ainsi le livre de Mgr Brincard s’inscrit-il dans cette préoccupation des évêques de France de promouvoir, à l’occasion du Jubilé, le renouveau d’une authentique dévotion mariale.

Thierry Boutet

Famille Chrétienne, 12 août 1999.

Marie et l’Eglise dans la lumière du Jubilé de l’an 2000, par Mgr Brincard, préface de Mgr Louis-Marie Billé, président de la Conférence des évêques de France, Salvator, diffusion Cerf, 196 p., 89 F.

Les témoins à son procès de canonisation ne cessèrent d’affirmer que son action avait été imprégnée de cet amour : “Il s’exerçait nuit et jour, dit l’un d’entre eux, aux actes de charité, avec beaucoup d’amour, en servant les malades comme s’ils étaient la personne même du Christ, et une mère n’aurait pu faire pour son fils plus que ce qu’il faisait pour les pauvres malades.”

Et voici un autre témoignage : “A Naples, je l’ai vu aller soigner les petits enfants et, comme s’il avait été leur nourrice, il leur donnait la bouillie, en leur enseignant le Pater et l’Ave et, pour ainsi dire, il les gardait comme s’il avait été leur nourrice ou leur mère.”

D’où donc lui est venue cette inspiration de vouloir imiter la tendresse et l’amour d’une mère ?

Ce fut d’abord le **souvenir de sa mère Camilla**. Durant sa jeunesse, Camille montra un naturel plein de fougue, supportant mal la discipline et rebelle à toute application studieuse. Il vécut à l’ombre de sa mère, qui restait seule à la maison, tandis que son père Jean se donnait corps et âme à son métier de soldat.

Camille procura à sa mère plus de misère que de satisfaction. Il était même inattentif à son amour pour lui. Pourtant cette mère avait demandé avec ferveur et longtemps attendu la venue de cet enfant. Peu de temps avant la naissance, elle l’avait vu, dans un songe prophétique, avec une croix sur la

poitrine, à la tête d'une troupe de petits enfants marqués du même signe.

Camille perdit sa mère à l'âge de treize ans. A Bucchianico, on racontait qu'il l'avait fait mourir. Le souvenir de cette mère si dévouée et le remords qu'il ressentit de l'avoir fait souffrir lui ont fait comprendre combien les mères aiment leurs enfants. Et **cette leçon de vie a favorisé chez lui l'amour d'une autre mère, la Mère de Dieu**, qui fera irruption dans son existence le jour de sa conversion à Dieu.

Car ce 2 février ne fut pas un hasard, mais un signe d'attention particulière que la Vierge voulut lui réserver. Et il en garda toute sa vie le souvenir. C'est elle qui favorisa sa renaissance et le commencement de son nouvel itinéraire, en accomplissant son service de Mère de Dieu et de Mère des hommes.

C'est cette idée de la vraie dimension de l'amour maternel qui, à partir de sa rencontre avec Dieu sur la route de Manfredonia, s'enracine dans l'existence de Camille. Même si, à cette époque, on n'en connaît pas les arguments théologiques, il percevait pourtant le mystère de la coopération de la bienheureuse Vierge Marie, d'une manière toute spéciale, à l'œuvre du Sauveur. C'est à partir de ce moment que Camille découvre en Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, le signe significatif de l'existence qu'il ne cessait de rechercher par des voies fausses et erronées.

***Lu dans la presse :
Célébrer le Jubilé avec Marie***

Marie est au cœur du Jubilé. Mgr Henri Brincard, évêque du Puy et président de l'association des Œuvres mariales, nous le rappelle opportunément, dans son dernier ouvrage : *Marie et l'Eglise dans la lumière du Jubilé de l'an 2000*.

Comment pourrions-nous célébrer le Jubilé de la naissance du Christ sans nous tourner vers celle qui est, dans le mystère de sa maternité divine, intimement unie à la vie de l'Eglise ?

Le grand Jubilé est évidemment centré sur le mystère de l'Incarnation, comme l'exprime son thème central : "Jésus-Christ, unique sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais". Mais ce christocentrisme ne saurait exclure sa dimension mariale.

En appelant à la célébration du Jubilé, Jean-Paul II écrivait : "La joie du Jubilé ne serait pas complète si le regard ne se tournait pas vers Celle qui, dans la pleine obéissance au Père, a engendré pour nous, dans la chair, le Fils de Dieu" (*Incarnationis Mysterium, 14*). Négliger Marie au cours de l'Année sainte serait amputer sa célébration de sa dimension spirituelle la plus profonde.

Les ouvrages de théologie mariale accessibles sont rares. Celui-ci est simple, mais complet. Il contient, en annexe, un ensemble de prières et de textes, connus ou moins connus, "susceptibles d'aider les fidèles à se rapprocher toujours davantage de Marie et avec elle, de son Fils Jésus", ainsi qu'une liste de sanctuaires français qui lui sont dédiés, dans chaque diocèse.

*Ce mois-ci, nous fêtons :
Notre-Dame, Santé des Malades*



FÊTE LE 16 NOVEMBRE

Depuis l'année 1616, à Rome, dans l'église Sainte Marie-Madeleine appartenant aux Pères Camilliens, on vénère une ancienne peinture de la Sainte Vierge sous le titre "Notre-Dame, Santé des Malades (en latin, "Salus Infirmorum").

Autour du tableau, de nombreux ex-voto témoignent des grâces multiples obtenues depuis plus de trois siècles, surtout en faveur des malades.

A deux reprises, en 1668, puis en 1868, cette Madone chère aux Romains reçut les honneurs du couronnement.

Notre-Dame, Santé des Malades, priez pour nous !

(prière en page 4 de couverture)

n° 10 / novembre 1999

Les principaux faits de sa vie et de l'histoire de l'Ordre se trouvent sous le signe de la Mère de Dieu. Ils se rencontrent toujours avec les plus importantes fêtes liturgiques de la bienheureuse Vierge Marie. Ce ne peut être un hasard, même s'il s'agit d'une heureuse coïncidence. C'est une volonté divine qui veut donner un message et un signe d'appartenance privilégiée à la Mère de Dieu.

Si Camille a exigé cet amour maternel pour servir les malades où qu'ils se trouvent, et atteints de n'importe quelle maladie, y compris la peste, cela constitue le quatrième vœu de sa consécration à Dieu. Et c'est ce qui caractérise indiscutablement sa vie et celle de ses religieux. Lors du deuxième centenaire de sa canonisation, Pie XII n'a-t-il pas désigné saint Camille "cet héroïque athlète de la charité, livré en spectacle au monde, aux anges et aux hommes"?

Toute sa vie et toute l'histoire de l'Ordre sont plongées dans une dimension mariale particulière, en exerçant le charisme spécifique reçu de Dieu pour le service de l'Eglise.

Camille a vécu en servant ses frères souffrants avec l'amour d'une mère, en contemplant Marie de Nazareth.

A la fin de sa vie, Camille fit peindre un petit tableau, une sorte d'icône de la miséricorde de Dieu et de l'amour maternel de Marie pour lui-même. Le Christ crucifié verse son sang par les blessures des clous et du côté, sous le regard

n° 10 / novembre 1999

bienveillant de Dieu le Père et de l'Esprit Saint et, sous la croix, sa Mère l'implore pour Camille agenouillé à ses pieds.

A propos de Marie, Camille disait souvent : "Malheur à nous si nous n'avions pas cette grande avocate au ciel, elle qui est la trésorière de toutes les grâces qui sortent des mains de sa divine majesté".

N'oublions pas non plus son testament spirituel, dicté deux jours avant sa mort, et où il confie au Christ et à sa Mère le meilleur de l'homme : "*Je laisse et donne mon âme et chacune de ses puissances à mon aimable Jésus et à sa très sainte Mère*".

Et d'une manière spéciale : "Je laisse ma volonté entre les mains de la Vierge Marie, Mère du Dieu tout-puissant et j'entends ne vouloir que ce que veut la Reine des Anges ; je la prends pour ma protectrice et mon avocate, la priant, en vertu de sa clémence, de vouloir bien agréer ce choix et m'admettre sous sa garde et sa protection".

Son premier biographe, Ciatelli, écrit que, la nuit précédant sa mort (le 14 juillet 1614), Camille prit son tableau, qu'il avait fait peindre, et, après avoir recommandé son âme au Crucifié, il s'adressa à Notre-Dame des Douleurs, en implorant : "*O Mère compatissante, par cette constance que tu as montrée au pied de la croix, en voyant ton très saint Fils crucifié et mort, obtiens-moi la grâce d'être sauvé*". Embrassant ensuite le tableau avec une grande ferveur, il

embrassa le très saint Crucifié, il embrassa les pieds de sa Mère.

"Cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce, nous confirme le Concile Vatican II, persiste sans cesse à partir du consentement fidèlement donné à l'Annonciation et maintenu sans hésitation sous la croix, jusqu'au perpétuel couronnement de tous les élus".

Que cet amour maternel nous invite à servir les malades comme Camille lui-même a su le faire, et puissions-nous partager son indéfectible dévotion à la Vierge Marie.

